

## Chroniques

Jean PERROT

### Tibor KLANICZAY (1923—1992)

La disparition de Tibor Klaniczay atteint durement la communauté scientifique hongroise et, avec elle, un large milieu international au sein duquel il avait à la fois acquis une grande notoriété et conquis de solides sympathies. La France, qui l'a accueilli souvent, qui l'a admis en qualité de professeur associé dans l'ancienne Sorbonne il y a un quart de siècle, et où beaucoup de chercheurs entretenaient avec lui des relations scientifiques et personnelles étroites, ressent une émotion particulière au moment où la mort vient briser prématurément ces liens en mettant un terme à la carrière brillante et à l'activité intense d'un homme doué d'une étonnante vitalité, qu'il dépensait sans compter.

Tibor Klaniczay laisse une oeuvre très importante, dont une bonne part est consacrée à son domaine de prédilection, la littérature de la Renaissance, en Hongrie et ailleurs en Europe (en particulier dans la période tardive, pour laquelle il a développé le concept de maniérisme) et à son auteur favori, Zrínyi Miklós, dont il a à la fois analysé et édité l'oeuvre.

Entre 1956 et 1960 ont paru plusieurs ouvrages concernant la période de la Renaissance et de la Réforme<sup>1</sup>, ensemble complété par la grande étude comparative de 1970 sur la crise de la Renaissance et le maniérisme<sup>2</sup>. A Zrínyi il a consacré une monographie qui campait le personnage dans une étude si complète et si pénétrante qu'elle est restée depuis cette date l'ouvrage fondamental de référence<sup>3</sup>; et en 1958 il a réalisé une édition complète en deux volumes (le second en collaboration avec Csapodi Csaba) des oeuvres de Zrínyi<sup>4</sup>. La poésie amoureuse de Balassi a fait aussi l'objet d'une importante étude, riche de points de vue nouveaux, qu'il publia en 1960<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> *A magyar reformáció irodalma*, 1956; *A magyar későreneszánsz problémái*, 1959; *A magyar irodalom reneszánsz korszaka*, 1960.

<sup>2</sup> *A reneszánsz válsága és a manierizmus*, 1970.

<sup>3</sup> *Zrínyi Miklós*, 1954, nouvelle édition 1964. L'édition qui fait autorité est celle de 1964, beaucoup plus complète et dégagée des contraintes idéologiques qui avaient pesé sur la première édition.

<sup>4</sup> *Zrínyi Miklós összes művei*, 2 vol. 1958. On y ajoutera l'édition miniaturisée *Zrínyi Miklós: Szigeti veszedelem*, 1982.

<sup>5</sup> *A szerelem költője*, 1960.

Depuis une vingtaine d'années, Tibor Klaniczay s'intéressait particulièrement aux origines de l'Université hongroise, objet de plusieurs études<sup>6</sup>, et c'est à l'Université au temps du roi Mátyás qu'est consacrée sa dernière étude publiée de son vivant<sup>7</sup>.

A l'oeuvre considérable que représente cet ensemble de travaux, dont une grande partie est réunie dans quatre volumes publiés entre 1961 et 1985,<sup>8</sup> il faut ajouter les contributions de Tibor Klaniczay à des publications collectives d'oeuvres littéraires et d'histoire littéraire ainsi que le travail de rédacteur qu'il a souvent assumé pour la publication de recueils collectifs. On mentionnera naturellement ici le grand ouvrage de synthèse dont il a été le rédacteur et l'un des auteurs, l'Histoire de la littérature hongroise en deux volumes, parue en 1964<sup>9</sup> et dont une édition réduite à un volume a été réalisée en français, en anglais, en allemand et en finnois. A l'actif de Tibor Klaniczay rédacteur il faut encore porter le rôle qu'il a joué pendant de longues années comme responsable des *Irodalomtörténeti Közlemények*.

L'oeuvre de Tibor Klaniczay n'est pas seulement celle d'un savant de notoriété internationale. Son rayonnement est lié à l'action qu'il a exercée à un haut niveau de responsabilité dans l'institution académique hongroise. Il a été le véritable fondateur de l'Institut d'études littéraires de l'Académie des Sciences et il y a joué un rôle essentiel bien avant d'en devenir le directeur en titre en 1984. Il dirigeait aussi depuis 1970 le Centre de recherches sur la Renaissance, entretenant des relations étroites avec les organismes de recherche correspondants hors de Hongrie.

Chargé de missions importantes à l'étranger, comme professeur associé à la Sorbonne en 1967-68, à l'Université de Rome de 1975 à 1979, il a oeuvré très efficacement pour les études hongroises dans le monde comme secrétaire général de l'Association internationale des Etudes hongroises, et c'est avec tristesse qu'on l'a vu abandonner ce poste au congrès de Szeged en 1991. Chacun sentait bien que sa santé, qu'il n'avait guère ménagée, se dégradait dangereusement. Il n'avait plus alors que quelques mois d'existence devant lui. Tibor Klaniczay aimait trop la vie dans toute sa richesse pour qu'on pût l'imaginer acceptant le sursis dérisoire d'une existence diminuée par la maladie. Mais sa disparition rapide aggrave le sentiment de ce grand vide qu'elle laisse, à la mesure de la richesse qu'apportait sa présence.

---

<sup>6</sup> *Megoldott és megoldatlan kérdések az első magyar egyetem körül*, 1972; *Egyetem és politika a magyar középkorban*, 1976; *Értelmiség egyetem nélküli országban*, 1980; *Az akadémiai mozgalom és Magyarország a reneszánsz korában*, 1983.

<sup>7</sup> *Egyetem Magyarországon Mátyás korában*, ItK 1990 et *Reneszánsz-füzetek* 81.

<sup>8</sup> *Reneszánsz és barokk*, 1961; *A múlt nagy korszakai*, 1973; *Hagyományok ébresztése*, 1976; *Pallas magyar ivadékai*, 1985.

<sup>9</sup> *A magyar irodalom története*, 2 vol., 1964.

Georges KASSAI

### Séminaire international sur la traduction

Organisé par la revue CONTRASTES de l'Association pour la Diffusion des Etudes Contrastives (ADEC), et l'Institut Hongrois de Paris, un séminaire international consacré aux problèmes de la traduction a eu lieu le samedi 25 janvier 1992 dans les locaux de l'Institut Hongrois.

Cette manifestation était dédiée à la mémoire de Ladislav Gara (1904—1966), éminent traducteur de la littérature hongroise, adaptateur d'une cinquantaine de romans contemporains hongrois, auteur de la célèbre *Anthologie de la poésie hongroise* (parue en 1962 aux Editions du Seuil), anthologie qui, aussi bien par sa méthode que par la qualité des traductions, constitue un modèle du genre.

La mémoire de Ladislav Gara a été évoquée par Véronique Charaire et Georges-Emmanuel Clancier et une exposition commémorative rappelait certains aspects de son oeuvre.

Le séminaire lui-même abordait essentiellement deux thèmes: celui de l'«intraduisible» et celui de certains problèmes spécifiques de la traduction poétique: l'une des grandes difficultés de l'*Anthologie de la poésie hongroise* ayant résidé dans l'adaptation en français de la prosodie hongroise. Après un exposé introductif d'Etienne Pietri (Paris III) consacré à l'apport de la traduction à la théorie de la contrastivité, Alvaro Rocchetti (Paris III) et Sándor Albert (Université de Szeged, Hongrie) ont abordé quelques aspects de l'«intraduisibilité» en italien et en hongrois, tandis que Marc-Hervé Martin traitait de problèmes relatifs à la réception des traductions. Michel Volkovitch (Association des Traducteurs Littéraires de France) a exposé les travaux du séminaire qu'il anime sur «le français langue cible», séminaire destiné à perfectionner l'expression française des traducteurs et Eva Koberski (Ecole des traducteurs et interprètes de Mons, Belgique) a consacré son intervention à l'analyse de certains cas particulièrement épineux. Zsuzsa Simonffy (Université de Pécs, Hongrie) a abordé la question du rapport entre traduction et logique, Tamás Szende (Centre interuniversitaire d'Etudes Hongroises, Paris III) a traité de l'importance de la lexicologie dans la traduction. La traduction poétique a fait l'objet des interventions brillantes d'Efim Etkind et de Guy Leclercq (Université de Paris VIII), ce dernier ayant également, avec Georges Kassai, dirigé les débats.

Les actes de ce colloque seront publiés dans un numéro spécial de *CONTRASTES* (15, rue Alberti, 06047 NICE Cedex)



Erzsébet HANUS

### **La Tragédie de l'Homme à Paris, ou le jeu de l'ironie et de la critique**

Enfin, nous avons pu voir la *Tragédie de l'Homme* d'Imre Madách à Paris du 23 au 26 mars 1992. Si cet événement n'étonne plus guère à Budapest, il n'en a pas été de même à Paris dans le petit monde hungarophile. Pour certains un rêve de plusieurs décennies se réalisait.

L'aventure a débuté, à Budapest, par une visite du directeur du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jean Pierre Miquel. L'Académie d'art dramatique de Budapest a suggéré aux écoles théâtrales d'Europe de monter le chef d'oeuvre hongrois. Après lecture de l'oeuvre, dans l'adaptation de Jean Rousselot, Jean Pierre Miquel conquis, décida de la proposer au professeur-metteur en scène Pierre Vial, comme exercice d'école pour les élèves de troisième année. La mise en scène d'une telle pièce avec les richesses et les potentialités contenues ont emporté l'adhésion. Pierre Vial situe la place de Madách aux côtés de Dante, Goethe et Victor Hugo. L'initiative de Budapest rejoignait la volonté de l'école parisienne de monter des spectacles venus d'ailleurs.

C'était donc la première fois que nous pouvions voir cette oeuvre, en France, sur une scène de théâtre en costumes et décors. Cela se situait dans le cadre du théâtre du bâtiment classique du Conservatoire d'Art Dramatique. Le spectacle dura 2 heures 45 minutes avec un entracte. Le premier sujet d'étonnement est que la pièce soit interprétée par seulement 7 acteurs. Dans le programme, Pierre Vial explique cette option: « . . . Pour envisager une telle présentation, on peut très bien se dire que cela nécessiterait 250 acteurs et figurants, qu'à tout le moins prévoir de travailler avec un groupe de 30 ou 20 acteurs serait parfaitement légitime. Comment peut-on vouloir le faire avec 7 acteurs (comme il fallut 7 jours pour . . .)? Je pense à l'ami disparu, à Antoine Vitez qui disait que pour les pièces classiques françaises entre autres, il fallait effectivement un comédien par rôle, mais que d'autres oeuvres dont l'archétype pourrait être le Faust de Goethe semblant exiger une distribution massive pouvaient facilement être traitées avec un groupe réduit, et que l'essentiel du propos, des visions, des idées, non seulement survit à cette solution drastique mais prend une particulière acuité.»

On peut dire que grâce au dynamisme, à l'enthousiasme des sept jeunes acteurs, le pari a été tenu. Trois acteurs permanents jouent Eve (Mireille Roussel), Adam (Philippe Delbart) et Lucifer (Philippe Macaigne) et quatre autres tels des Fregolis modernes revêtent les costumes d'une foule de personnages. Cécile Garcia-Fogel, Muriel Solvay, Muhamed Hirzalla et Uwe Achilles tiennent entre huit et treize rôles. Le pari était risqué mais le rendu est excellent par la présence physique et le dyna-

misme de chacun. Ces changements de rôle ont été soutenus par le décor à la fois simple, symbolique et pratique. Un travail remarquable a été accompli au niveau des décors et des costumes par Isabelle Neveu, élève au T. N. S. Avec de faibles moyens, elle réussit à donner l'illusion dans tous les tableaux.

La musique et le bruitage soulignant les différentes époques sont un choix des deux acteurs qui jouent Adam et Lucifer. La mise en scène assurée par 7 acteurs, les décors et costumes, la musique participent de bonne façon à la relecture du texte de Imre Madách revu par Jean Rousselot. Le décor, comme nous l'avons indiqué précédemment, est lourd de symboles mais en même temps riche d'inventions pratiques. L'élément le plus constant est une estrade en demi-cercle, ou plutôt en forme d'arc, qui symbolise notre bonne vieille terre. Elle est constituée d'éléments mobiles qui évoluent au gré des scènes, permettant d'imaginer ici l'intérieur d'un palais ou d'un couvent, là une place ou une cour, ailleurs le ciel ou l'Eden. De cette position horizontale jaillissent trois échelles, lien entre le ciel et la terre, ou plus prosaïquement éléments du décor dans certaines scènes historiques, permettant à des personnages d'être présents tout en étant un peu extérieurs à l'action. Les autres éléments plus ponctuels (filets ou toiles dressés entre les échelles) sont aussi très polyvalents. Le Seigneur apparaît de temps en temps venant d'en haut dans une nacelle de montgolfière qui ne paraît pas anachronique dans le reste du décor. Lucifer ou Adam se déplaçant à l'aide d'un filin ne gênent pas l'attention et le public reste pris par le dialogue. Le passage du haut vers le bas ou inversement s'effectue aussi par les trous dans la scène qui peuvent représenter, suivant les tableaux, la terre, un tombeau, le néant. Les deux techniciens qui déplacent les décors font partie intégrante du visuel de la mise en scène, ils en sont des éléments importants.

Pierre Vial a dû se résoudre, malheureusement, à faire des coupes. Il a supprimé cinq tableaux (Athènes, Prague I, Paris, Prague II, L'espace) et un certain nombre de répliques dans les dix tableaux restants. En dépit de ces coupes et malgré nos craintes, le spectacle présenté a une certaine cohérence. Les puristes hongrois s'étonneront de ce crime de «lèse-Madách» et on peut remarquer particulièrement la disparition du tableau «Paris» justement à Paris. Au cours de la conférence de presse, Roger Vial s'est justifié en arguant de la longueur de l'oeuvre, et en avançant qu'il pensait, par ses choix, avoir malgré tout gardé la plus grande partie des intentions de l'auteur. Nous retrouvons l'histoire de l'humanité, les questions philosophiques, la conception de l'histoire de Spengler, les rapports homme-femme, l'optimisme et le pessimisme, la quête de l'existence et l'éternel retour . . .

Comme souvent en Hongrie, le miracle s'est reproduit. Le génie de la pièce a, une fois de plus, reposé quelques questions essentielles des problèmes de l'humanité, laissant aux spectateurs le loisir de trouver les réponses. *La Tragédie de l'Homme* est une oeuvre ouverte qui donne des possibilités énormes au metteur en scène et aux acteurs de renouveler la vision en ne restant pas dans une représentation classique, traditionnelle.

Pierre Vial a choisi de manier l'ironie et la critique. L'ironie que l'on retrouve dans le style de jeu, dans la réalisation des rôles, dans la parole, dans le chœur des anges. Elle se retrouve aussi dans le jeu des esprits-gardiens de l'univers qui se promènent devant Dieu avec des nébuleuses qu'ils agitent comme des jouets quand celui-ci se retourne vers Lucifer. Cette instruction d'auteur reprise dans la mise en scène n'était pas indiquée dans la version de Rousselot. La critique de l'Histoire est accentuée dans la scène du Phalanstère avec la caricature de la société organisée sur une base totalement scientifique — allusion à la répression psychiatrique stalinienne.

Cela est également souligné dans le choix de supprimer des tableaux où dans le monde mis en scène, il n'y a ni démocratie véritable ni révolution. La mise en scène donne quelquefois un aspect de comédie musicale, voire de monde à la Kurt Weil ou d'opéra-rock, ce qui apporte une modernité intéressante à la pièce. Malgré tout, la pièce ne se transforme pas en tragi-comédie. Ce parti-pris de mise en scène, cette présentation avec des chants, des danses, des mouvements rythmiques, des marionnettes, permettent de passer sur les petits manques professionnels des acteurs et montrent le nouvel espace ouvert pour monter ce poème dramatique.

La salle du Conservatoire, pleine les quatre soirs, a retenti des applaudissements du public parisien. Nous ne savons pas ce qu'en ont pensé les professeurs de théâtre. Pour sa part, le public parisien a rendu son verdict: admis avec les félicitations du jury. Espérons que cette première expérience, donnera l'idée aux gens du théâtre de monter enfin, dans sa version intégrale, ce chef d'oeuvre de l'humanité. En attendant, la troupe qui mérite des éloges est allée présenter son travail à Budapest le 1<sup>er</sup> avril, et ce n'était pas un poisson d'avril.



## Comptes rendus

Sophie KEPES

**Sigmund Freud et Sándor Ferenczi: *Correspondance*, Tome I, 1908—1914, traduit de l'allemand par le groupe du Coq-Héron, Calmann-Lévy éd., 648 p.**

Ce premier volume de la *Correspondance* échangée entre Freud et Ferenczi commence en janvier 1908, au moment de leur première rencontre à Vienne (Freud a 52 ans, Ferenczi 35 ans), et s'achève sur l'attentat de Sarajevo en 1914. Elle ne s'interrompra définitivement qu'à la mort de Ferenczi (1873—1933). Cette première rencontre chez le maître est un véritable coup de foudre réciproque, et Ferenczi deviendra le «paladin» de Freud, qui à l'époque se sent «abandonné par ses vieux amis».

Ferenczi exerce alors son métier de neurologue à l'Hôpital Szent-Rókus de Budapest. Dans ces lettres, il se montre d'une curiosité inlassable, plein d'imagination et d'humour, sensuel, amateur de littérature et ami des écrivains de Nyugat; sensible à la souffrance de ses patients, c'est un «incorrigible thérapeute», alors que son aîné avoue «manquer du besoin d'aider», et mettre par-dessus tout la logique rationnelle et l'élaboration scientifique de sa doctrine.

Ferenczi devient le plus ardent défenseur de Freud, auquel il fournit des arguments contre Adler (qui se retire de l'Association Psychanalytique de Vienne en 1911), contre Stekel (premier critique des analyses interminables, il part en 1912), enfin contre Jung (avec qui Freud rompt en 1913), que Ferenczi accuse de s'occuper moins «de la théorie de la libido que du statut de la communauté chrétienne».

Ferenczi bombarde Freud de questions et ne cesse d'explorer des voies nouvelles. Ils échangent de nombreux commentaires sur leurs cures. Ferenczi découvre le contre-transfert et le théorise, non sans l'expérimenter sur Gizella Pálos, dont il voudra ensuite épouser la fille, qu'il enverra finalement à Freud pour se faire analyser. Freud désapprouve cet imbroglio psychanalytico-sentimental, mais ça ne l'empêchera pas d'analyser lui-même sa fille Anna.

Grâce à cette *Correspondance*, nous apprenons quantité de détails: par exemple, Freud fait «une révision quotidienne de son inconscient» et se félicite de ses facultés d'autocritique. Il aime le tarot et Anatole France. Il avoue avoir songé à Ferenczi comme gendre. Celui-ci l'accable de confidences sur sa vie amoureuse et sexuelle. Il fréquente diseuses de bonne aventure et astrologues de la banlieue de Budapest, et tente vainement de convaincre Freud d'examiner la télépathie du point de vue psychanalytique.

Ferenczi ne cesse de réclamer l'affection totale et exclusive de Freud, se sent infantile, s'efforce vaillamment de mûrir, de ne pas se comporter en fils jaloux, et finit par demander à Freud de la prendre en analyse, persuadé que cela seul améliorera leurs relations. Plus tard, en 1926, il proposera le service réciproque à Freud . . .

Cette *Correspondance* foisonnante, bien traduite, s'appuie sur un solide appareil critique. Trois tomes doivent paraître en six ans. L'original en langue allemande est encore inédit: Anna Freud s'est opposée à sa publication jusqu'à sa mort en 1982. Sans doute craignait-elle que l'image de son père en sorte égratignée. Elle avait tort, comme en témoigne ce volume passionnant.

Georges KASSAI

**Cure d'ennui. Écrivains hongrois autour de Sándor Ferenczi, Gallimard, Connaissance de l'inconscient, 1992, 249 p.**

L'historiographie de la littérature hongroise a une sérieuse dette à acquitter vis-à-vis de la psychanalyse freudienne: malgré l'influence considérable que celle-ci a exercée sur un grand nombre d'éminents écrivains de la période allant (à peu près) de 1910 à 1940, les manuels sont muets sur l'atmosphère de psychanalyse diffus qui régnait alors dans les cercles littéraires de la capitale. C'est donc une véritable lacune que vient combler cette anthologie.

Pour illustrer cette influence, Péter Ádám a choisi six auteurs — Mihály Babits, Géza Csáth, Milán Füst, Frigyes Karinthy, Dezső Kosztolányi et Gyula Krúdy — qui, affirme la «quatrième de couverture» «formaient une manière de cercle autour de Ferenczi». Choix judicieux, certes, mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin? A cause des limites imposées par l'éditeur, nous répondra sans doute Péter Ádám. En attendant donc d'autres volumes présentant au public francophone les grands absents de *Cure d'ennui*, signalons l'excellent travail accompli dans ce sens par la revue parisienne *Le Coq Héron* et notamment son numéro 84 consacré à Attila József.

Le rapport des textes publiés dans le présent recueil avec la psychanalyse n'est pas toujours évident («la littérature ici ne vise pas à illustrer ou à exploiter les thèmes psychanalytiques. Simplement, Freud est passé par là» précise la quatrième de couverture) et la préface a raison de souligner les sentiments ambivalents que les auteurs — à l'exception de Kosztolányi — nourrissaient à l'égard de cette jeune science que Karinthy, par exemple, va jusqu'à ridiculiser. On aurait donc aimé voir des témoignages plus convaincants, celui, par exemple, d'Attila József, qui, dans sa poésie, utilisait certains termes techniques de la psychanalyse et dans ses écrits théoriques consacrait une large place à ses tentatives freudo-marxistes ou à la distinction freudienne entre pulsion sexuelle et pulsions du Moi. On perçoit plutôt dans ces textes un écho, parfois lointain, de certaines préoccupations freudiennes et la préface signale à juste titre la convergence entre *Lettres de l'au-delà* de Babits et *Deuil et mélancolie* de Freud, entre la fin d'*Une nuit dans le train* de Kosztolányi et *Thalassa* de Ferenczi. Cependant, le lecteur ne manquera pas de se demander s'il s'agit toujours de l'influence de la psychanalyse sur la littérature ou du fait que la psychanalyse a toujours exploité des thèmes déjà traités par la littérature, que, comme l'écrit Freud dans *Délires et rêves de la «Gradiva» de Jensen* les «poètes et romanciers connaissent . . . entre ciel et terre, bien des choses que notre sagesse scolaire ne saurait encore rêver. Ils sont, dans la connaissance de l'âme, nos maîtres à nous . . .» Oedipe a été traité par Sophocle avant de servir de modèle au célèbre complexe qui porte son nom et Ferenczi voyait dans Anatole France un éminent psychanalyste. Il n'en reste pas moins que certains textes

du recueil comme le délicieux «Je et P'tit Je» de Karinthy n'auraient certainement pas été conçus si leurs auteurs n'avaient jamais entendu parler de la topique freudienne Surmoi-Moi-Ça.

Brillamment traduits par Sophie Kepes, les textes publiés dans ce recueil jouent donc essentiellement le rôle d'un apéritif et posent plus de questions qu'ils ne donnent de réponses. Il faut espérer que d'autres publications de ce type viendront compléter le tableau ainsi esquissé, et contribueront à illustrer et à éclaircir l'épineuse question des rapports entre psychanalyse et littérature. Ces publications ne manqueront sans doute pas d'étendre l'investigation à des auteurs hongrois dont l'activité se situe à une époque ultérieure, à Tibor Déry, à Sándor Márai, ou, parmi les écrivains vivants, à Miklós Mészöly ou à Péter Nádas.

Erzsébet HANUS

### La littérature hongroise en langue française à l'époque de la revue *Nyugat*

Ces dernières années, une quinzaine d'éditeurs français ont fait paraître des oeuvres hongroises en langue française. Malgré les difficultés linguistiques et la méconnaissance de la part du public français, de la littérature hongroise, un progrès net est à relever.

Le lecteur français avait déjà eu l'occasion de rencontrer les auteurs hongrois. Dès le XIXe siècle, et surtout dans la deuxième moitié de ce siècle, on a pu noter un certain élan. Cela concernait principalement Petöfi et Jókai. Entre les deux guerres mondiales, un nombre non négligeable d'oeuvres furent aussi proposées au public français. Cela correspondait bien sûr au goût du public, aux tendances littéraires dominantes mais aussi aux méandres de la vie politique internationale.

Depuis quelque temps, la littérature d'Europe centrale et orientale trouve une plus large audience. La littérature hongroise bénéficie aussi de ce phénomène, conséquence directe de l'évolution politique en cours, mais aussi, et c'est net dans le cas de la Hongrie, de l'existence d'une nouvelle génération de traducteurs. Mais qui est traduit? Quel genre littéraire? Le tableau est vraiment multicolore.

Dans les librairies, tant à Paris qu'en province, on peut trouver surtout des romans, mais aussi des récits, nouvelles, drames, recueils de poésie, essais, mémoires et correspondances. De Ferenc Molnár à Cecil Tormay en passant par les écrivains de *Nyugat* jusqu'aux représentants de la littérature la plus contemporaine comme Nádas, Spiró, Esterházy ou Petri.

Si nous nous contentons d'une perspective statistique, ce sont les écrivains de *Nyugat* ou contemporains de ce mouvement qui l'emportent, et de loin. Les traducteurs-militants de la culture hongroise — (en particulier Sauvageot, Gachot, Gara, Kassai, Moreau) les ont introduits dans la vie spirituelle française. Les éditions sont soutenues par des tables rondes ou colloques organisés autour de la littérature hongroise, par des soirées récitatives à la Bibliothèque Nationale ou à Beaubourg, par des représentations théâtrales — Avignon, Cartoucherie, Champs-Élysées, Conservatoire, etc. — par la présentation d'oeuvres traduites — Institut Hongrois, Belles étrangères, Amitiés France-Hongrie.

Grâce à la ténacité volontariste de plusieurs éditeurs et traducteurs, Dezső Kosztolányi (1885—1936) est l'auteur hongrois qui, aujourd'hui, a le mieux touché le coeur du public français. Plusieurs recueils de nouvelles, trois romans (bientôt le

quatrième) sont à la disposition du public. C'est l'éditrice Viviane Hamy qui a fait le plus avec l'édition de deux romans: *Alouette (Pacsirta)* parue en 1991 et *Anna la douce (Édes Anna)* en 1992. Le premier est adapté par Maurice Regnaud et Péter Ádám. Comme dans tous les ouvrages de chez Viviane Hamy, on peut y trouver une préface de l'adaptateur, une chronologie de l'auteur et un lexique de noms propres avec leur prononciation vulgaire faite par le traducteur. Cette forme de présentation du roman facilite l'orientation du lecteur. Kosztolányi, lui-même, aimait beaucoup *Alouette* et le considérait comme son meilleur roman. Dans un milieu provincial, l'action se concentre sur la psychologie de l'existence quotidienne, des rapports familiaux. Dans l'absence de leur «vieille fille» laide, le couple Vajkay retrouvent le goût de vivre, et mènent une vie totalement différente ouverte sur l'extérieur. Avec le retour de leur fille Alouette, ils reprendront le rythme ancien comme si rien ne s'était passé. *Anna la douce* est déjà la deuxième traduction du roman *Édes Anna*. Cette version est préfacée et traduite par Eva Vingiano de Pina Martins. C'est une bonne initiative d'avoir redonné ce chef d'oeuvre au public car la première traduction était introuvable et par ailleurs de qualité médiocre. Anna, domestique parfaite à tous points de vue se trouve dans la même situation que l'héroïne du *Théâtre de l'amante anglaise* de Marguerite Duras: elle assassine ses maîtres au cours d'une nuit de 1919, en pleine terreur blanche horthyste. Anna, la meurtrière, ne peut donner aucune explication à son geste homicide. Dans la collection «Domaines étrangers», Viviane Hamy nous offre encore un portrait de Kosztolányi associé avec celui de Frigyes Karinthy. L'auteur de ce double portrait, Gyula Sipos présente leur amitié éclairée par la vie intellectuelle budapestoise. Il précise le comportement de l'homo aestheticus (Kosztolányi) et de l'homo ludens (Karinthy). Deux nouvelles complètent le recueil: *Baignade (Fürdés)* de Kosztolányi traduite par André Lázár et *Le cirque (Cirkusz)* de Karinthy dans la traduction d'Endre Böhm. Frigyes Karinthy (1888—1938), dans son roman *Voyage autour de mon crâne (Utazás a koponyám körül — 1937)*, nous invite à un voyage bien particulier. Il raconte l'histoire de l'opération d'une tumeur au cerveau qu'il subit dans une clinique de Stockholm. Pierre Karinthy, le neveu de l'auteur, introduit par une bonne préface la traduction de Françoise Vernan. Cette édition due aussi à Viviane Hamy, parue en 1990, nous introduit bien dans l'univers grinçant de l'humour karinthien. De son oeuvre prolifique, nous trouvons encore en français plusieurs nouvelles mais aussi deux autres romans: *Voyage en Capillarie (Utazás Capilláriába)* paru aux Editions de la Différence en 1977 et *Danse sur la corde (Kötéltánc)* paru en 1985 aux P. O. F.

Ibolya Virág, directrice de la collection «Domaine Europe centrale» chez Albin Michel a contribué à présenter au public français un autre auteur majeur: Gyula Krúdy. Dès 1985, elle présentait, dans sa propre traduction, chez l'Harmattan le roman autobiographique *NN (NN — 1922)*. François Gachot, en 1986, avait publié avec une préface, aux éditions Corvina de Budapest, un volume composé de trois textes: *Pirouette (Bukfenc — 1927—29)*, *Le compagnon de voyage (Az útítárs)* et *Le secret de Sindbad (Szindbád titka)*. Ces deux premiers textes étaient republiés, à l'initiative d'Ibolya Virág. *Pirouette* chez Souffles en 1989 et *Le compagnon de voyage* chez Albin Michel en 1991. De leur côté, en 1988, les éditions Actes Sud, avaient sorti une série de nouvelles du cycle *Sindbad* sous le titre *Sindbad ou la nostalgie* dans la traduction de Juliette Clancier. Gyula Krúdy (1878—1933), le grand conteur des aventures galantes, de l'ambiance mélancolique, des descriptions inimitables porteuses de toutes les couleurs et de tous les parfums, raconte dans *Le compagnon de voyage* au narrateur un séjour dans une petite ville de Haute—Hongrie (la Slovaquie ac-

tuelle.) «A cette époque-là, j'avais près de quarante quatre ans et il m'arrivait parfois de me sentir extrêmement malheureux . . .» ainsi commence-t'il le récit et il raconte ensuite sa rencontre avec la très jeune Eszténa. François Gachot constate que «Le hongrois Gyula Krúdy peut figurer en bonne place dans le cadre de la littérature européenne, parmi ces écrivains dont il est permis d'affirmer sans exagération que leur vie s'est totalement confondue avec leur oeuvre».

Le quatrième auteur que je voudrais vous présenter est aussi de la même époque. Mihály Babits (1883—1941) dont le roman, classique de la littérature hongroise, *Calife cigogne* (*A gólyakalifa* — 1916) vient de paraître. La traduction est l'oeuvre de Tamás Szende et de Laurence Leuilly. L'ouvrage est préfacé par György Tverdota. Il est publié par un nouvel éditeur, In Fine, qui débute en lançant une collection «Domaine hongrois». Le déboulement de la personnalité, la vie et la mort d'Elemér Tábori était au point de vue philosophique, esthétique et psychanalytique, à la pointe du modernisme et de l'originalité à la sortie du roman. L'ouvre constituant l'autobiographie de ce jeune homme, se termine à la manière de *Werther*, par une note d'un personnage extérieur qui a été témoin de cette triste histoire: «Cher ami, il y a trois ans maintenant que je t'ai parlé pour la première fois des écrits d'Elemér Tábori. C'est alors que s'est déroulée cette énigmatique tragédie dont les journaux ont parlé. On l'a retrouvé mort dans sa chambre d'une blessure par balle à la tempe, cependant aucune arme n'a été découverte auprès de lui. Qu'avait-il pu se passer? Aucune enquête n'a pu le déterminer . . . permets-moi de t'envoyer, à toi tout d'abord, ces dramatiques feuillets que tu liras, j'en suis persuadé, avec intérêt et compassion.» Les oeuvres de Babits sont presque inconnues du public français, bien que nous puissions en trouver deux autres en traduction française: *Le fils de Virgile Timár* (*Timár Virgilia* — 1922) perue en 1930 chez Stock et *Le livre de Jonas* (*Jónás könyve* — 1940) poème épique en 1981 chez Flammarion, traduit et commenté par Nicolas Abraham.

Dans le cadre de la collection «Connaissance de l'inconscient», les éditions Gallimard ont présenté les écrivains hongrois autour de Sándor Ferenczi dans un recueil intitulé: *Cure d'ennui*. (Sur lequel vous trouverez un compte-rendu de Georges Kassai dans cette même section.) Il s'agit à l'origine du titre d'un article de Kosztolányi paru en 1922 dans le quotidien budapestois *Pesti Hírlap*. C'est Péter Ádám, présentateur et responsable de la sélection de textes qui a choisi ce titre avec l'éditeur. Michelle Moreau-Ricaud, dans sa posface — *Littérature et psychanalyse entrelacées* — donne les raisons du choix des écrits autour de Sándor Ferenczi. Dans cette période de développement de la psychanalyse à Budapest, Ferenczi, disciple, collègue et ami de Freud, se sent bien au milieu des écrivains hongrois. Grâce à Sophie Képès, romancière et traductrice, les lecteurs français ont aussi accès à ces textes. On peut ainsi découvrir toute une série de textes inspirés par les thèmes psychanalytiques. Nous y retrouvons Kosztolányi, Karinthy, Babits, Krúdy que nous avons mentionné précédemment, mais aussi Géza Csáth et Milán Füst. Csáth (1886—1919), écrivain-médecin est connu en France par un recueil de nouvelles qui explore aussi la psychanalyse: *Le silence noir* paru en 1988 chez Alinéa. Milán Füst (1888—1967) a été traduit dès 1958. Le roman *L'histoire de ma femme* (*Feleségem története* — 1942) est paru chez Gallimard et a connu de nombreuses rééditions. Tout dernièrement, Sophie Képès nous a proposé, aux éditions Théâtrales, la traduction d'une pièce de Füst: *Les Malheureux* (*A boldogtalanok* — 1915). Une tragi-comédie naturaliste, le portrait caricatural d'un foyer des faubourgs dans laquelle les ex-petits bourgeois, tombés dans la misère matérielle et morale, s'affrontent.

Cette période de la littérature hongroise est extrêmement féconde le lecteur français commence à avoir les moyens de s'en rendre compte. Beaucoup d'autres oeuvres ont été traduites, un plus grand nombre reste encore à découvrir.

#### BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

Vous pouvez trouver ici les oeuvres qui font le coeur de l'article. Elles sont accompagnées des autres traductions importantes des auteurs cités ainsi que de certains non cités mais que nous avons jugé opportun de mentionner. Cette bibliographie a été établie avec la collaboration d'Henri Toulouze.

##### BABITS MIHÁLY (1883—1941)

- \* Le fils de Virgile Timár — trad. de la nouvelle et avant-propos Aurélien Sauvageot, éd. Librairie Stock, coll. le Cabinet cosmopolite n° 50, Paris, 1930, 170 p.
- \* Jonas — poème épique, trad. et postface de Nicolas Abraham, éd. Flammarion, Paris, 1981.
- \* Calife-cigogne — trad. Laurence Leuilly, Tamás Szende, préface György Tverdota, éd. In Fine, coll. Domaine hongrois, Ozoir la Ferrière, 1992, 207 p.

##### CSÁTH GÉZA (1887—1919)

- \* Le silence noir — nouvelles trad. par Eva Gerő-Brabant et Emmanuel Danjoy, postface Dezső Kosztolányi, éd. Alinéa, Aix en Provence, 1988, 206 p.

##### EÖRSI ISTVÁN (1931—)

- \* Ah! le bon vieux temps — trad. Georges Kassai, Claire Delamarche, Tamás Szende, Christian Bourgeois éditeur, coll. Bibliothèque Lettre internationale, Paris, 1990, 377 p.

##### ESTERHÁZY PÉTER (1950—)

- \* Indirect — roman trad. par Ibolya Virág et Ghislain Ripault, préf. Jean Louis Schefer, éd. Souffles, Paris, 1988, 152 p.
- \* Trois anges me surveillent — trad. Sophie Képès et Agnès Járfás éd. Gallimard NRF, coll. Du monde entier, Paris, 1989, 456 p.
- \* Les verbes auxiliaires du coeur — trad. Agnès Járfás, éd. Gallimard, Paris, 1992 sans pagination.

##### FÜST MILÁN (1888—1967)

- \* L'histoire de ma femme — trad. E. Berki et S. Peuteuil, préf. Albert Gyergyai, éd. Gallimard NRF, coll. Du monde entier, Paris, 1958, 430 p.
- \* Choix de poèmes — trad. Isabelle Vital et Pierre Della Faille, présent. Georges Mounin, postface László Rónay, co-éd. P. J. Oswald-Corvina, coll. La poésie des pays socialistes, Paris — Bp, 1971, 144 p.
- \* Choix de poèmes — éd. L'Harmattan, Paris, 1971, 141 p.
- \* Catullus — drame en deux parties trad. par Eva Vingiano de Pina Martins, éd. Béba pour le Théâtre de l'Europe, Paris, 1988, 125 p.  
Joué au Théâtre de l'Odéon à Paris les 10 et 11 mars 1988 par le théâtre József Katona de Budapest.
- \* Les malheureux — trad. Sophie Képès, Editions théâtrales Paris, 1900, 95 p.

##### KARINTHY FRIGYES (1887—1938)

- \* Capillaria, le pays des femmes — roman trad. par Véronique Charaire, avant-propos de l'auteur, éd. de La Différence, coll. Latitudes, Paris, 1976, 83 p., 2ème éd. 1990.
- \* Danse sur la corde — roman trad. par Françoise Jarcsek-Gál, préf. Jean-Luc Moreau, éd. Publications orientalistes de France, coll. D'étranges pays, Paris, 1985, 146 p.

- \* Voyage autour de mon crâne — trad. par Françoise Vernan revue par R. B., préf. Pierre Karinthy, en addenda préf. de l'auteur, éd. Viviane Hamy, Paris, 1990, 275 p. reprise de la trad. de 1953.
- \* Le cirque — trad. Endre Böhm, in Double portrait, présentation Gyula Sipos, éd. Viviane Hamy, Paris, 1992. pp 23-32.

## KONRÁD GYÖRGY (1933—)

- \* Le visiteur — trad. Véronique Charaire, éd. Le Seuil, Paris, 1974, 217 p., rééd. Le Seuil, coll. Points, Paris, 1990, 217 p.
- \* Les fondateurs — trad. Véronique Charaire, éd. Le Seuil, Paris, 1976, 224 p.
- \* Le complice — trad. Véronique Charaire, éd. Le Seuil, Paris, 1980, 382 p.
- \* L'antipolitique — trad. de l'anglais par Pierre Lespoir révisé à partir du texte hongrois par Monique Poucan, préf. Daniel Cohn Bendit et Bernard Dréano, éd. La Découverte, coll. Cahiers libres, Paris, 1987, 234 p.
- \* Le rendez-vous des spectres — trad. Agnès Kahane, éd. Gallimard NRF, coll. Du monde entier, Paris 1990, 399 p.

## KOSZTOLÁNYI DEZSŐ (1885—1936)

- \* Néron, le poète snaglant — traduction E. Kovács, introd. Adolphe Dauphin-Meunier, éd. Sorlot, coll. Les maîtres étrangers, Paris, 1944, 251 p.
- \* Le double. Les récits funambulesques de Kornél Esti — cycle de nouvelles trad. par Péter Komoly, revue par Roger Richard, postface Pál Réz, éd. Corvina, coll. Auteurs hongrois, Bp, 1967, 234 p.
- \* Le traducteur cleptomane et autres histoires — textes français Maurice Regnault en collab. avec Péter Ádám, éd. Alinéa, Aix en Provence, 1985, 140 p.
- \* L'oeil de mer — nouvelles trad. par un collectif d'étudiants sous la direction de Jean-Luc Moreau, éd. Publications orientalistes de France, Paris, T. I: Dangers et destins, 1986, 216 p., T. II: dessins à la plume, 1987, 250 p.
- \* Cinéma muet avec battements de coeur — texte français Maurice Regnault avec la collab. de Péter Ádám, éd. Souffles, coll. Eurpe centrale, Paris, 1988, 118 p.
- \* Alouette — textes français Maurice Regnault avec la collab. de Peter Adám, préf. Maurice Regnault, éd. Viviane Hamy, Paris, 1991, 250 p.
- \* Anna la Douce — trad. Eva Vingiano de Pina Martins, éd. Viviane Hamy, Paris, 1992, 315 p.
- \* Baignade — trad. André Lázár, in Double portrait, présentation Gyula Sipos, éd. Viviane Hamy, Paris, 1992, pp. 35—43.

## KRÚDY GYULA (1878—1933)

- \* N. N. — trad. Ibolya Virág, éd. L'Harmattan, coll. Domaines danubiens, Paris, 1985, 139 p.
- \* Pirouette — roman suivi de deux courts récits trad par François Gachot, éd. Corvina, Bp, 1986, 139 p.
- \* Sindbad ou la nostalgie — nouvelles trad. par Juliette Clancier, préf. Jean-Luc Moreau, éd. Actes sud, Arles, 1988, 288 p.
- \* Pirouette — trad. François Gachot, éd. Souffles, coll. Europe centrale, Paris, 1989, 160 p.
- \* Le compagnon de voyages — trad. François Gachot, éd. Albin Michel, Paris, 1991, 140 p.

## MOLNÁR FERENC (1878—1952)

- \* Les gars de la rue Paul — éd. Hachette jeunesse poche, Paris, 1989, 256 p., et Le livre de poche, n° 16, coll. Jeunesse.
- \* Liliom — adapté du hongrois par Christien Benedetti, éd. Actes sud Coll. Papiers, Arles, 1990, 65 p. Créée le 2 oct. 1990 au théâtre de la Tempête à Vincennes.
- \* L'officier de la garde — adapté du hongrois par Jean Claude Brisville, éd. Actes sud, coll. Papiers, Arles, 1990, 70 p. Créée le 15 sept. 1990 au théâtre des Champs Elysées de Paris.

NÁDAS PÉTER (1942—)

- \* Rencontre — tragédia sans entracte traduite par Jean Pierre Thibaudat et Ibolya Virág, éd. Théâtrales, Paris, 1990, 75 p.
- \* La fin d'un roman de famille — trad. Georges Kassai, éd. Plon, coll. Feux croisés, Paris, 1991, 207 p.

PETRI GYÖRGY (1943—)

- \* L'époque d'imbéciles intrépides arrive — recueil de poèmes trad. par un collectif, éd. Font, 1991, 63 p.

PILINSZKY JÁNOS (1921—1981)

- \* Trente poèmes — trad. Lorand Gaspar et Sarah Clair, éd. de Vallongues, Billière (64), 1990,
- \* Même dans l'obscurité — poèmes trad. Lorand Gaspar, Sarah Clair présentation Lorand Gaspar, livre bilingue, éd. La Différence, coll. Orphée, Paris, 1991, n° 83, 128 p.

SPIRÓ GYÖRGY (1946—)

- \* Les anonymes — roman trad. par François Jarcsek-Gál, éd. Bernard Couttaz, Arles, 1988, 550 p.
- \* Elle me regarde — récit trad. du hongrois par Eva Vingiano de Pina Martins, éd. Les belles lettres, Paris, 1991, 203 p.
- \* Tête de poulet — texte français de Eva Vingiano de Pina Martins et Mireille Davidovici avec le concours de Anna Kőböl, éd. Théâtrales, Paris, 1991, 93 p.

SZENTKÚTHY MIKLÓS (1908—1988)

- \* Renaissance noire — trad. Georges Kassai et Zeno Bianu, éd. Phébus, coll. Domaine étranger, Paris 1991, 256 p.
- \* En marge de Casanova — trad. Georges Kassai et Zeno Bianu, éd. Phébus, coll. Domaine étranger, Paris, 1991, 256 p.
- \* Vers l'unique métaphore — trad. Eva Toulouse (Vingiano de Pina Martins), préf. Jacqueline Chénieux-Gendron, éd. José Corti, Paris, 1991, 308 p.

SZÉRB ANTAL (1901—1945)

- \* La légende de Pendragon — trad. Natalia Zaremba-Huszvai et Charles Zaremba, éd. Alinéa, Aix-en-Provence, 1990, 242 p.

TORMAY CECIL (1876—1937)

- \* Fille des pierres — trad. du hongrois par Marcella Tinayre, préf. Gianpiero Cavaglia, éd. Viviane Hamy, Paris, 1990, 182 p.

Paul GRADVOHL

### **Les minorités nationales et ethniques en Hongrie: approche documentaire**

La situation des minorités en Hongrie est devenue, depuis les années 1988—1989, un des arguments de la politique extérieure hongroise en faveur de l'amélioration du sort des minorités hongroises dans les pays voisins. Avant même d'en être membre, la Hongrie demandait au Conseil de l'Europe de participer à sa réflexion sur les langues minoritaires (discours de Miklós Németh du 29 janvier 1989) et de réfléchir à un statut européen applicable à toutes les minorités nationales.

C'est d'ailleurs en 1989 que l'éditeur Optimum fit paraître l'édition en fac-simile du livre publié en 1944 à Kolozsvár (Cluj), alors capitale de Transylvanie hongroise, aux éditions Minerva par Imre Mikó, *Nemzetiségi jog és nemzetiségi politika (Droit*

des minorités et politique des nationalités). La préface de Dániel Csatóri insiste sur la proximité des idées de Mikó avec celle de Pál Teleki, le Premier Ministre hongrois qui s'est suicidé quand les troupes allemandes ont traversé la Hongrie pour attaquer la Yougoslavie. Toujours en 1989, publiaient Péter Cseke et Gusztáv Molnár le volume *Nem lehet. A kisebbségi sors vitája* [Ce n'est pas possible. Le débat sur le destin minoritaire] (Budapest, Héttorony Könyvkiadó, collection «Limes könyvek») qui reprend les débats qui ont traversé la Hongrie et surtout la minorité hongroise de Transylvanie entre 1934 et 1937. Dans sa postface Gusztáv Molnár indique clairement que le but de la publication est d'insister sur la continuité du lien entre mère Hongrie et ses fils en terre étrangère.

C'est au même moment que Mihály Fülöp sort des archives le document proposé par la Hongrie avant la signature des traités de paix de 1947 pour garantir les droits des minorités dans les pays qui avaient été satellites de l'Allemagne (*Külpolitika*, 1989/2), et traduction dans le supplément en français daté de la même année.

Depuis 1990, et l'élection du nouveau Parlement dominé par des partis encore en gestation en 1988, l'Etat hongrois a mis à plat sa politique face aux minorités et tente aujourd'hui (le Conseil des ministres doit avaliser un projet de loi fin mai 1992) de proposer un cadre institutionnel qui satisfasse tant ses objectifs internes qu'externes. Sur le terrain diplomatique on voit bien le sens de l'action hongroise dans le texte proposé par les pays membres de l'Hexagonale (Pologne, République des Tchèques et des Slovaques, Hongrie, Autriche, Yougoslavie et Italie) lors de la réunion des experts de la Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) sur les minorités qui s'est tenue à Genève du 1er au 19 juillet 1991. Le résumé de la réunion par Edda Weiss pour *Der Donauraum. Vierteljahresschrift für Donau-Forschung* (Vienne, 1991, Heft 3, 11—17) souligne la volonté du gouvernement hongrois de faire adopter des mesures de «discrimination positive» en faveur des minorités nationales. Par ailleurs on notera des propositions particulières en faveur des tsiganes (roma).

Sans disposer du texte de la nouvelle loi, on peut déjà proposer aux chercheurs quelques points d'appui pour une analyse tant de la situation des diverses minorités que de la politique gouvernementale.

Distinguons d'emblée les minorités nationales, qui en Hongrie ont toutes une «nation-mère» (*anyaország*) voisine, des tsiganes et des juifs, qui se définissent autrement, voire se refusent à disposer d'un statut particulier (juifs notamment).

Pour ce qui est des Allemands, Slovaques, Slaves du Sud et Roumains, ils ont été l'objet quasi-exclusif de l'attention de l'ancien régime qui refusait d'aborder de front les questions soulevées par l'existence des autres minorités. C'est pourquoi on peut citer d'assez nombreux ouvrages dont ceux de László Kóvágó, longtemps responsable pour le Parti socialiste ouvrier hongrois de ces questions (par exemple: *Nemzetiségek a mai Magyarországon* [Les nationalités dans la Hongrie d'aujourd'hui], Budapest, Kossuth, 1981). Notons également l'analyse historique d'Endre Arató, *A magyarországi nemzetiségek nemzeti ideológiája* [L'idéologie nationale des nationalités en Hongrie], paru à Budapest aux éditions de l'Académie en 1983. D'un point de vue historique toujours, il est important de voir comment la Hongrie s'est magyarisée linguistiquement, ce qui est possible grâce à l'article de Viktor Karády, «Egyenlőtlen elmagyarosodás, avagy hogyan vált Magyarországot magyar nyelvű országgá», *Századvég*, Budapest, numéro 2, 1990.

Dans le cadre du programme de recherche «Deutsche und Magyaren als nationale Minderheiten im Donauraum», financé de 1986 à 1989 par la fondation Volkswagen, Edgar Hösch et Gehrard Seewan ont dirigé le volume intitulé *Aspekte ethnischer*

*Identität* publié en 1991 par R. Oldenbourg Verlag à Munich (volume 35 de la *Bücherreihe der Südostdeutschen Historischen Kommission*) avec l'aide de la fondation Volkswagen (Hanovre) et du Conseil de recherche Johann Gottfried Herder (Marburg/Lahn). On y trouve des analyses de la minorité allemande en Hongrie, une typologie des attitudes minoritaires dans le bassin danubien par Gehrard Seewan, et une étude de la représentation des minorités nationales au travers des cartes spécialisées au XXe siècle. En outre il y a plusieurs analyses globales de la situation des minorités de la région (histoire sociale, langue, évolution politique et sociale) et une présentation des travaux réalisés par tous les chercheurs impliqués par le programme de recherche, dont Kathrin Sitzler, qui est régulièrement intervenue dans *Südosteuropa* (Munich) depuis 1984 sur la politique des nationalités en Hongrie.

Le Centre dispose d'une des études de Holger Fischer (Hambourg) datée de 1991, *Die Nationalitäten in Ungarn als politischer Faktor* (24 pages) où on trouve une excellente bibliographie et notamment des références d'ouvrages et autres sources publiés en Hongrie (de Lorán Tilkovsky et György Zielbauer sur les Allemands de Hongrie par exemple) et en Allemagne.

Parmi les sources obligées on doit citer les résultats du recensement publiés dans 1990. *évi népszámlálás. A nemzetiségi népesség száma egyes községekben (1960—1990)* [Recensement de 1990. Evolution de la population appartenant aux minorités nationales dans certaines localités (1960—1990)] (Budapest, Office central de statistiques, 1991), et les travaux de Péter Radó, chef du groupe de recherche sur les minorités de la Bibliothèque nationale des langues étrangères de Budapest, et de son équipe. La synthèse qu'il a présenté à la conférence de Graz (Autriche) de mai 1990 est disponible au Centre (*Nationalities in Hungary*, 8 pages). Ce groupe a beaucoup travaillé sur les minorités allemandes. On ne peut ici mentionner les autres équipes hongroises, mais dans les bibliographies des études citées, et notamment celles de Gehrard Seewann, on trouve leur travaux.

Sur les tsiganes, le Centre a fait un effort particulier qui a bénéficié notamment de l'intérêt porté à ce thème par un des étudiants de hongrois, David Cressin. Il est d'ailleurs l'auteur d'un film (K7 vidéo disponible au CIEH) sur Tibor Derdák et les tsiganes du village de Baranya où celui-ci était instituteur en 1989. Tibor Derdák, actuellement député de l'Alliance des démocrates libres est membre de la Fondation Gandhi qui tente de créer une école tzigane en Hongrie du sud-ouest. Autre cassette vidéo disponible au CIEH, le reportage fait à Miskolc au moment où a municipalité a tenté de repousser à la périphérie les tsiganes du centre de la ville, en 1988-1989, avec quelques passages sur les réunions des instances municipales. On trouvera dans le dossier „Tsiganes” l'article de *Espaces et Sociétés* (Paris, l'Harmattan, 1991/1, numéro 64) de János Ladányi sur l'histoire des tsiganes de Miskolc, avec un dossier sur les Roms en Europe de l'Est fait par l'International Romani Union fin 1991.

Toujours dans ce même dossier largement constitué grâce à Mme Pommerat, documentaliste à la revue *Etudes Tsiganes* (2, rue d'Hautpoul, 75019 Paris, tél: 40.40.09.05), divers articles et la photocopie des fiches d'ouvrages et d'articles portant sur la Hongrie disponible aux *Etudes Tsiganes*. Une discographie complète ce fichier. Grâce à Gehrard Seewann, les copies des fiches du Südost-Institut de Munich y sont également consultables. De plus le Centre dispose des tables des *Etudes Tsiganes* pour les années 1955-1990.

Deux ouvrages hongrois de base doivent être consultés sur le sujet: *A magyarországi cigánykérdés dokumentumokban, 1422—1985* [La question tzigane en Hongrie, documents: 1422—1985], Budapest, Kossuth, 1986, présenté par Barna Mezey,

László Pomogyi et István Tauber; et l'analyse faite par l'Institut de Sciences Politiques de l'Académie hongroise des sciences et publiée sous la direction de Ágnes Utasi et Ágnes Mészáros, *Cigánylét [Existences tsiganes]*, Budapest, MTA Politikai Tudományok Intézete, 1991, qui présente des cartes détaillées et à jour (années 1980).

Il faut souligner trois importantes parutions récentes en français:

Veronika Görög-Karady (recueillies et présentés par) *Contes d'un Tzigane hongrois, János Berki raconte . . .*, Budapest—Editions de l'Académie, Paris, Presses du CNRS, 1991; l'introduction présente d'une part l'histoire de la présence tsigane en Hongrie et d'autre part les diverses interprétations de leur développement culturel.

*Cahiers de Littérature Orale*, numéro 30, 1991, Paris, Publications Langues'O, numéro spécial *Oralité tsigane*, avec trois interventions sur la Hongrie.

*Terrains, carnets du patrimoine ethnologique*, numéro 17, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 1991, numéro spécial *En Europe les nations*, où il y a à la fois une analyse du patriotisme hongrois et de la place assigné aux tsiganes dans ce cadre, et une analyse des tsiganes, ce peuple sans patrie, par Michael Stewart, bon connaisseur des tsiganes hongrois.

Enfin, le Centre ayant aidé Mlle Hélène Fromont à faire les recherches nécessaires à la rédaction de son mémoire (IEP Paris, conférence-séminaire de Patrick Weil) *Le problème tsigane en Hongrie* (Paris, 38, mai 1992), elle a bien voulu y déposer un exemplaire. Nous ne saurions que conseiller la lecture de ce modèle de travail concis mais clair et analytique. Les conclusions sont assez pessimistes: le gouvernement hongrois propose aux tsiganes des mesures qui leur seraient favorables s'ils avaient une mère patrie voisine, or en l'absence de celle-ci, et de toute politique sociale pouvant leur profiter, on ne voit pas comment leur sort pourrait se détériorer moins rapidement dans l'immédiat. Selon cette analyse la logique «nationalitaire» débouche sur la passivité politique face à un des problèmes les plus aigus de la société hongroise. Car l'inévitable dédain pour les tsiganes est le fruit de l'absence des contreparties que l'Etat hongrois pourrait tirer de relations privilégiées avec un Etat tsigane inexistant qui à l'image de l'Allemagne se devrait de financer le développement culturel, voire l'autonomie sociale de «sa» minorité, tout en renforçant ses liens avec la Hongrie officielle.

Pour ce qui est des juifs, la question n'est pas directement l'objet d'un effort documentaire du Centre, même si grâce à sa banque de données sur la presse hongroise (*Pressdok*, de la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale de Budapest) il a fourni des éléments à des chercheurs extérieurs. Notons toutefois le travail de Viktor Karady, au Centre de Sociologie Européenne et dans les *Actes de la recherche en sciences sociales*, notamment dans le cadre de ses recherches sur les étudiants des institutions scolaires confessionnelles en Hongrie. L'antisémitisme hongrois actuel fait par ailleurs l'objet d'un bon article de synthèse de Paul Wald et Ildikó Szabó dans le numéro d'été de *La Nouvelle Alternative* (1992/26). (Nous n'avons pu rendre compte ici du colloque international *L'antisémitisme dans les pays anciennement socialistes* organisé les 18, 19 et 20 juin 1992 par la MSH, l'EHESS, le CNRS, le MRT et le Centre Simon Wisenthal qui a donné la parole à plusieurs spécialistes de la Hongrie: Viktor Karady, Péter Hanák, Rolf Fischer, Gyula Zeke, Randolph L. Braham. Mais une publication des interventions est prévue et notre prochain numéro

reviendra sur cet événement.) Rappelons que seul un petit groupe de la communauté juive a envisagé de demander un statut de minorité, et que cette démarche ne semble plus attirer grand monde à Budapest.

Enfin, les efforts de l'Office des minorités nationales et ethniques auprès du Premier Ministre hongrois, dirigé par János Wolfart, sont résumés par la première proposition de loi (remontant à la fin de 1991) mise au point avec l'accord des organisations représentant les minorités, qui n'a jamais été présentée au Conseil des ministres. Le Centre a également suivi les démarches gouvernementales du début 1992 et la mise en place de la fondation Gandhi (voir documents). En attendant le vote de la nouvelle loi, peut-être avant la fin de l'automne 1992, on trouvera donc une documentation variée sur un sujet jusqu'ici sans doute trop délaissé.

Pour mieux comprendre les débats européens et les écarts entre les positions des divers protagonistes, le Centre a pris contact avec le Conseil de l'Europe (voir le dossier établi par Mme Michaela Börner) et le Quai d'Orsay. Cela permet d'orienter les chercheurs dans les subtilités des discours diplomatiques. La France et l'essentiel des membres de la Communauté européenne semble maintenant d'accord pour agir en faveur des droits des «personnes appartenant à des minorités nationales». Le but est avant tout de permettre l'exercice des droits politiques, sociaux et économiques à tous les individus de façon égale, en insistant dans ce cas sur le droit d'association, sur l'ouverture des frontières et la coopération transfrontière. Les propositions envisagées fin mai 1992 mentionnent également la participation de représentants des personnes appartenant à des minorités nationales dans les pouvoirs locaux ou dans des instances qui ne seraient pas établies sur une base régionale et qui permettraient d'améliorer la situation des minorités nationales. On est loin des souhaits hongrois de définition du statut minoritaire ou de soutien culturel direct des minorités par les Etats intéressés, mais les positions semblent pouvoir se concilier. Elles indiquent d'ailleurs que la perspective ouverte dans le cadre européen n'est pas tant la redéfinition des frontières que la transformation des droits des individus face aux contrôles imposés par les Etats le long de leurs limites. En posant comme unique voie la solution de l'émancipation individuelle face à l'Etat il est vraisemblable que la diplomatie occidentale cherche à éradiquer les tentations de solutions nationalistes autoritaires qui utiliseraient le référendum ou le canon pour redécouper les frontières et éliminer physiquement ou culturellement les minorités ainsi créées ou confirmées dans leur statut.

Au-delà des questions envisagées plus haut il faut rappeler que la Hongrie accueille aujourd'hui un nombre important de réfugiés, surtout en provenance de l'ex-Yougoslavie, et d'étrangers non européens. Ceci pose des questions de nature particulière que nous ne pouvions aborder ici. Il faut toutefois signaler l'existence du «Groupe de travail migrations Est-Ouest en Europe» dirigé par Anne de Tinguay (CERI—FNSP/CNRS) qui a déjà tenu des réunions sur ces thèmes. Par ailleurs Amnesty International suit de très près la façon dont sont traités les étrangers en situation irrégulière et les exilés. En Hongrie même des associations de défense des Droits de l'Homme surveillent les comportements racistes constatés à l'égard des étudiants venu du monde arabe tout en s'intéressant aux autres manifestations racistes (déclarations de Csaba Mester de la Martin Luther King egyesület, dans *Magyar Hírlap* du 19 mars 1992).

Paul GRADVOHL

### Parutions récentes sur la Hongrie: aperçu rapide

La présentation qui suit est loin d'être exhaustive et vise principalement à permettre un approfondissement de l'étude de la transition en cours en Hongrie. Elle ne reflète qu'une partie des parutions mais tente néanmoins de montrer la variété des sources disponibles.

#### Annuaire à visée mondiale:

Deux des annuaires étudiés présentent un court dossier Hongrie: *L'Etat du Monde 1992, annuaire économique et géopolitique mondial*, coordonné par Serge Cordelier et Catherine Lapautre, Paris, La Découverte, novembre 1991 et *L'année internationale, édition 1992, annuaire économique et géopolitique mondial*, rédacteur en chef, François Joyaux, Paris, le Seuil, mars 1992. Outre ces deux mises au point nationales, signées respectivement par Véronique Soulé et Paul Gradwohl, il faut signaler deux intéressants dossiers thématiques qui sans directement toucher la Hongrie éclairent son évolution. Dans *L'état du monde* le chapitre «Le fait national en questions» apporte d'utiles éléments de réflexion et de comparaison et dans *L'année internationale* l'étude sur «L'effondrement du système communiste» présente synthétiquement la décomposition de l'URSS et de la Yougoslavie, avec un efficace tableau de la nouvelle Ukraine. Sans évoquer plus précisément *Le rapport sur le développement dans le monde* de la Banque Mondiale, publié depuis 1978, qui est une des sources les plus importantes pour tout ce qui tient aux statistiques économiques et démographiques, il faut évoquer une relative nouveauté, 1992 en est la troisième édition; le *Rapport mondial sur le développement humain, 1992*, publié en France par Economica (Paris) pour le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). La démarche vise à établir un Indicateur du Développement Humain (IDH) qui tient compte des revenus, du niveau d'instruction, et de l'espérance de vie mais aussi de leur répartition entre groupes de la population et entre sexes. Depuis 1992, il y a une tentative pour évaluer la liberté politique, mais elle n'a pas encore permis de produire un indicateur suffisamment fiable pour être intégré à l'IDH. La vingt-huitième place de la Hongrie en 1989—1990, est tout à fait honorable. En obtenant un indice quasi égal à celui de la Grèce (26°) et de la Tchécoslovaquie (27°) et nettement supérieur à celui du Portugal (39°) la Hongrie semble correctement placée pour négocier avec la Communauté européenne. Il est possible que la baisse actuelle du PIB affecte ces résultats, mais on attend avec intérêt l'évolution de l'IDH pour les années de la transition.

La livraison 1992 du *Rapport Annuel Mondial sur le Système Économique et les Stratégies (RAMSES 1992)*, Paris, Dunod, septembre 1991) offre trois approches des mutations de l'Est européen. L'analyse de l'évolution politique repose sur les *Report on Eastern Europe, FRE/RL* du service de recherche de Radio Free Europe (Munich). Les aspects économiques sont étudiés à part, de façon assez détaillée. Enfin, cette année l'IFRI (Institut Français des Relations Internationales), dont le *RAMSES* est une des principales publications avec la revue *Politique étrangère*, a décidé de mettre l'accent sur le phénomène religieux. On retrouve donc des informations sur la Hongrie, mais qui ne pouvaient encore prendre en compte les débats sur les médias (hiver 1991—1992). Ce volume est donc particulièrement riche, ses bibliographies et encadrés très précieux.

### Les économies hongroise et est-européennes

Dans ce domaine la production est abondante. Nous ne pouvons que renvoyer aux bibliographies du *Courrier des Pays de l'Est* (Voir en fin d'article) pour un panorama plus complet en français. Voici toutefois quelques uns des volumes qui ont retenu notre attention pour leur facilité d'utilisation et leurs analyses.

En tête, du fait de son antériorité, il y a le volume publié par la Commission des Affaires économiques et du Plan du Sénat intitulé *Mutations économiques en Tchécoslovaquie Pologne et Hongrie. Réussite ou échec?* (Paris, Economica, juillet 1990) qui regroupe des rapports présentés par des auteurs français et les interventions au colloque du Sénat tenu le 10 avril 1990. On comprend à la lecture de cette date que les interventions des représentants occidentaux (français et communautés européennes) sur la Hongrie donnent une bonne indication des dispositions très favorables dont a bénéficié le nouveau gouvernement installé en mai.

L'édition 1991 de *L'Europe centrale et orientale* (collection «les études de La documentation Française»), dirigée par Edith Lhomel et Thomas Schreiber, reste toujours le sésame par excellence pour les personnes intéressées par l'économie et les mouvements de la société. Les amateurs d'approches économiques se tourneront vers une série d'ouvrages que nous présentons en suivant leur ordre de parution.

Marcel Drach avait, dès 1984, clairement analysé *La crise dans les pays de l'Est* dans le volume réédité depuis (Paris, La découverte, 1990, collection «repères» n° 24). La bibliographie renvoie d'ailleurs aux grands classiques quoique l'on note l'absence des travaux de Kornai pourtant popularisés en France par Xavier Richet, qui, lui, est mentionné.

Une équipe de l'Observatoire Français des Conjonctures Economiques, sous la direction de Jean-Paul Fitoussi a publié en novembre 1990 *A l'Est en Europe. Des économies en transition* (Paris, Presses de la FNSP). Dans la première partie, consacrée à un «état de lieux» par pays, Sandrine Cazes présente la situation du printemps 1990 avec une rapide mise en perspective historique.

Hervé Hutin et Jean-Marie Montserrat, dans *S'implanter à l'Est. Guide pour investir. Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne* (Paris, Eyrolles, mars 1992), ont tenté d'ouvrir les portes de la Hongrie aux investisseurs en français en présentant tout à la fois la situation politique, la réglementation économique et sociale, et les partenaires hongrois des entrepreneurs français qui s'installent sur place (banques, entreprises, syndicats, administrations). Cet ouvrage est très utile pour comprendre la privatisation dans sa mise en oeuvre quotidienne.

Le livre de Bernard Chavance *Les réformes économiques à l'Est de 1950 aux années 1990* (Paris, Nathan, collection CIRCA, avril 1992) est un manuel pour étudiants en économie ou plus généralement sciences sociales. Pratique et concis il offre une synthèse et en regard de nombreux extraits d'articles ou d'ouvrages d'analystes ou d'acteurs de ces réformes qui n'ont jamais cessé à l'Est depuis les années 1960. Sous la direction d'Alain Gélédan, le Monde Editions dans *Quel avenir économique à l'Est?* (Paris, collection «actualité», avril 1992) reprend, en les actualisant parfois, les articles du *Monde* sur le sujet. Les informations vont jusqu'à fin 1991, notamment sur la Hongrie.

Enfin, notre collègue Xavier Richet, qui a dirigé avec Paul Gradwohl le rapport de recherche rédigé dans le cadre du programme «Conscience européenne ouverture à l'est, l'enjeu hongrois» vient de publier *Les économies socialistes européennes. Crise et transition* (Paris, Armand Colin, collection «Cursus», juin 1992), qui s'inscrit donc dans cette série de manuels universitaires de références pour les étudiants de premier

et second cycles. Le Centre Français du Commerce Extérieur vient de faire paraître sous la direction de Wladimir Andreff *Secteur public et privatisation à l'Est* (Paris, mai 1992) qui présente les résultats intermédiaires de l'importante recherche menée par cet économiste depuis longtemps spécialisé sur l'Europe de l'Est.

### Mutations politiques

La Hongrie est décidément un cas fort particulier. En lisant *A l'Est la mémoire retrouvée*, préfacé par Jacques Le Goff, (Paris, La Découverte, 1990) on voit qu'elle est le seul pays à n'apparaître que dans la première partie («la mémoire effacée») alors qu'elle disparaît dans les deux suivantes (la mémoire «manipulée» puis «disputée»). Les funérailles officielles de Imre Nagy (Susan Greenberg) et le choix du nouveau blason (Véronique Soulé) sont les thèmes retenus. Les responsables du volume (Alain Brossat, Sonia Combe, Jean-Yves Potel et Jean-Charles Szurek) ont donc choisi de ne pas faire ressortir la renaissance du thème des minorités et de Trianon, pourtant central dans la constitution de la mémoire de cette phase de transition. Par ailleurs il est tout à fait frappant de voir avec quelle prudence on réévalue aujourd'hui l'historiographie hongroise des années kádáriennes. En fait la qualité internationale de certains travaux et le passé d'historien de nombreux hommes politiques (József Antall, Lajos Für, Géza Jeszenszky ou encore Miklós Szabó pour l'opposition) rend l'appréciation fort difficile d'autant que la réinterprétation systématique du passé à la manière «ancien régime» n'est plus possible comme en témoignent les débats sur les manuels d'histoire.

Un autre débat porte sur la gestion des archives et à ce sujet on peut consulter les travaux de Charles Kecskeméti, dont son article à paraître dans *Levéltári Közlemények* de l'été 1992 consacré à Iván Borsa, ce grand archiviste hongrois qui vient d'atteindre les soixante-quinze ans.

Plus généralement la confrontation entre transition politique et sciences sociales fait l'objet d'une rapide synthèse du géographe György Enyedi dans la *Revue internationale des sciences sociales* (Paris, Unesco, février 1992, vol XLIV, n° 131). Pour comparer on pourra lire dans ce volume une analyse de même type sur la Roumanie.

La Hongrie fait aussi l'objet d'un bon article dans le numéro «Balkans et balkanisation» de *Hérodote. Revue de géographie et de géopolitique* (1991, 4° trimestre, n° 63). Stéphane Rosières, dans «La Hongrie face au conflit yougoslave», désigne clairement les limites imposées à la politique extérieure de la Hongrie par le voisinage avec la Serbie, la présence d'une forte minorité hongroise en Voïvodine, les problèmes causés par l'afflux de réfugiés et les perspectives d'une restriction des échanges tant avec la Serbie qu'avec la Roumanie qui à terme pourraient renforcer leur coopération dans le but d'entraver le développement économique et politique de la Hongrie.

Mais l'hypothèse yougoslave n'est pas centrale dans l'analyse de la transition et de ses sources nationales. Deux ouvrages clefs parus au début de l'année 1990 rappellent que c'est la naissance de forces sociales et politiques au sein même de la société hongroise qui fonde l'originalité du processus politique en cours. Dans *La démocratie se lève à l'Est. Société civile et communisme en Europe de l'Est: Pologne et Hongrie* Miklós Molnár démonte le processus d'effritement du parti unique. Et il revient d'ailleurs sur les réécritures successives de l'histoire nationale pour indiquer que les historiens hongrois avaient dès les dernières années du régime Kádár déjà détruit la plupart des grands mythes historiques élaborés après 1948.

Dans *Vents d'est, vers l'Europe des Etats de droit?* (Paris, PUF, collection «recherches politiques») les contributions (choisies par Pierre Grémion et Pierre

Hassner) portent sur les perspectives ouvertes au moment du colloque de même titre tenu à Paris en juin 1989. Nous ne pouvons que saluer ce remarquable ensemble d'analyses et tout particulièrement celles qui portent sur la Hongrie. László Bruszt fait un clair compte-rendu du processus de desserrement du contrôle exercé par l'Etat-parti sur la vie et les institutions politiques en Hongrie, en montrant très exactement l'impact des négociations entre la Table Ronde de l'opposition et le pouvoir qui n'étaient pas encore achevées en juillet 1989. Puis il faut mentionner l'analyse de Béla Faragó. Elle est générale, mais très instructive pour situer l'évolution hongroise dans son contexte régional. Le juriste français réussit en effet à montrer comment la volonté d'établir un «Etat socialiste de droit», précoce en Hongrie, a pesé sur les perspectives d'évolution ultérieures.

Deux ans plus tard, au début de l'année 1992, deux ouvrages offraient des mises au point sur *Cet értange post-communisme. Rupture et transitions en Europe centrale et orientale*, titre de l'ouvrage dirigé par Georges Mink et Jean-Charles Szurek (Paris, Presses du CNRS/La Découverte). En effet, quelques semaines plus tôt, François Fejtő (aidé d'Ewa Kulesza-Mietowski) publiait la suite de son étude des démocraties populaires: *La fin des démocraties populaires. Les chemins du post-communisme* (Paris, le Seuil). Bien évidemment l'usage et le public présumé de ces ouvrages sont fort différents. D'un côté il y a un recueil d'études thématiques et le plus souvent «transversales», de l'autre un récit très lisible où on ne suppose pas que le lecteur soit un scientifique averti. Sur la Hongrie on notera deux études de Pierre Kende, l'une sur les députés hongrois élus en 1990, et l'autre sur le nationalisme dans l'ensemble de la région. Mais il faut aussi souligner la diversité des approches (économie, politique, idéologie) et par exemple mentionner le travail d'Edit Lhomel et de Marie-Claude Maurel sur l'agriculture, l'étude d'Emmanuel Wallon sur la culture et la synthèse de Michel Foucher sur la nouvelle géopolitique de l'Europe. Rappelons que le CIEH a aidé le travail de M. Wallon pour son *A continent ouvert. Les politiques culturelles en Europe centrale et orientale*, Paris, La Documentation Française, 1992 (ouvrage publié avec le concours de la DATAR et du Ministère de la Culture [DAI]).

Quelques ouvrages portent sur la seule Hongrie. Nous en avons retenu seulement quatre, à titre d'illustration. Thomas Schreiber (*Hongrie. La transition pacifique*, Paris, le Monde-Editions, collection «actualité», septembre 1991) présente un récit agréable des dernières années. Jenő Bangó (*Die postsozialistische Gesellschaft Ungarns*, München, Ungarisches Institut, 1991, collection Studia Hungarica, n° 39) offre un panorama qui se veut plus sociologique mais qui est souvent assez superficiel et dont la bibliographie est fort lacunaire. En hongrois on pourra consulter avec intérêt les mémoires de Gyula Horn, ancien ministre hongrois des Affaires étrangères (*Cölöpök*, Budapest, Zenit Könyvek, 1991 2<sup>ème</sup> éd.) et l'ouvrage édité par l'Alliance des jeunes démocrates *Tiszta lappal. A FIDESZ a magyar politikában, 1988—1991* (Budapest, Fidesz, 1992) qui comporte de très utiles documents, une chronologie, des photos...

Pour mémoire, rappelons les titres de quelques revues de références:

Le *Courrier des Pays de l'Est* (rédactrice en chef, Mme Barry) publie régulièrement des études faites tant par des auteurs français qu'étrangères, essentiellement sur des sujets économiques.

*L'Autre Europe* et la *Nouvelle Alternative* publient des analyses politiques et sociales.

*Südosteuropa* (Munich) propose tous les mois des articles sur les pays du sud-est de l'Europe y compris la Hongrie. On l'a présentée ici notamment à cause des bibliographies sur la Hongrie régulièrement présentées par Gherard Seewann, où on trouve nombre de références d'ouvrages hongrois par ailleurs difficilement repérables. Tous les ans le même institut publie un volumineux *Südost-Forschungen*, qui porte surtout sur des thèmes hongrois.

La *Revue d'études comparatives Est-Ouest* est essentiellement économique.

L'*Economic Survey of Europe* publié par la Commission économique pour l'Europe de l'ONU (Genève) est toujours riche en information de première main.

Publiée à Strasbourg, la revue *Etudes danubiennes* est d'orientation nettement historique, mais sur le XX<sup>e</sup> siècle ou sur des questions toujours d'actualité, on trouvera des articles très utiles à la compréhension des changements en cours.

Pour mener une recherche plus développée à partir des revues et autres sources internationales on peut utilement consulter le *Manuel de référence. Relations internationales et études régionales* publié en allemand, anglais et français par Dietrich Seydel (Baden-Baden, Nomos Verlag, 1989) qui permet de retrouver revues, centres de recherche, ouvrages de références et banques de données.

## Thèses, mémoires Domaine littéraire et linguistique

Eva AGNEL

### Une thèse de doctorat en linguistique hongroise

À l'Université de Provence (Aix—Marseille), centre d'Aix, une thèse de doctorat (nouveau régime) a été soutenue par Éva Agnel le 16 décembre 1991 devant un jury présidé par Jean Perrot, directeur du C. I. E. H.. Intitulée *Théorie de la phrase nominale et de la phrase à verbe van «être» en hongrois*, cette thèse a obtenu la mention «très honorable». Nous publions ici, légèrement remanié, le texte du résumé établi par l'auteur.

Ce travail traite des problèmes d'analyse syntaxique de la phrase nominale en hongrois. Il est composé de deux parties dont la première est consacrée à la distinction des classes du nom et du verbe, la seconde au fonctionnement de la phrase nominale et à celui du verbe *van* «être». Ces deux derniers champs sont liés par le fait que la phrase nominale se discute théoriquement comme une construction où le verbe «être» est, soit réellement soit apparemment, absent.

Pour situer les difficultés de la distinction entre nom et verbe en hongrois, la première partie présente tout d'abord les points de vue des diachroniciens (hongrois et autres), qui ont posé ce problème pendant deux cents ans de linguistique historique et comparé des langues ouraliennes, sans arriver à une solution satisfaisante. Laissant de côté les spéculations sur la genèse de ces classes, on passe à la description synchronique. Elle consiste en un examen des différents paramètres qu'offre la langue hongroise pour permettre de définir les classes en question. La distinction du verbe et du nom est tout à fait compatible avec le fait qu'il existe un élément qui se combine aussi bien avec l'un qu'avec l'autre: le morphème de personne. Le système de distribution,

présenté dans sa totalité, fournit une base réelle de distinction. La plupart des fonctions syntaxiques que peuvent remplir les deux classes, et en particulier celle de prédicat, ne permettent pas, par contre, une distinction théoriquement soutenable, même si le verbe est plus finement spécialisé dans la fonction prédicat que le nom. Des définitions sémantiques à vocation universelle sont aussi évoquées.

Ce n'est qu'à partir d'une définition adéquate du nom que l'on peut aborder la phrase nominale. C'est aussi dans la mesure où les fonctions syntaxiques ont reçu une définition purement linguistique que l'on peut examiner les différents types de constructions dans lesquelles entrent le verbe et le nom, les comparer et éventuellement les opposer. La deuxième partie consacrée, tout d'abord à la description du fonctionnement de la phrase nominale conçue comme l'un des types de l'ensemble des phrases non-verbales, contient aussi une étude expérimentale sur l'ordre syntagmatique et l'intonation des différents types de phrases. Les données tactiques et prosodiques ont souvent des rôles très importants non seulement au niveau du message mais aussi au niveau de la construction syntaxique. L'auteur tente d'établir entre ces données de l'analyse syntaxique une relation plus directe que dans la pratique habituelle en linguistique hongroise. La deuxième partie se penche, d'autre part, sur le fonctionnement du verbe *van* «être». Toute étude de la phrase nominale (et non verbale) est liée à la problématique du verbe „être”, plus particulièrement de ce qu'on appelle, à la suite des logiciens de l'antiquité, la copule, c'est-à-dire le verbe «être» servant de liaison grammaticale entre deux termes non-verbaux d'une phrase. Différentes théories sur l'autonomie ou la non-autonomie de fonctionnement de la phrase nominale (et non-verbale) sont à cette occasion confrontées: la théorie selon laquelle la phrase nominale est une structure dépourvue de tout verbe sous-entendu; la conception qui prétend qu'il est nécessaire de postuler un morphème à signifiant zéro dans les cas où le verbe est absent; ainsi que la théorie de la structure profonde, d'après laquelle la structure non-verbale n'existe qu'au niveau de la structure de surface. A travers cette confrontation, le problème de l'ellipse est également posé.

La théorie que présente cette deuxième partie de l'étude prend aussi appui sur deux distinctions essentielles. La première sépare la phrase non-verbale de la phrase qui emploie un verbe quelconque, et analyse donc la phrase non-verbale comme une construction indépendante. La seconde sépare deux verbes «être» complètement différents en hongrois: un verbe *van* monovalent avec un emploi syntaxique intransitif et un autre verbe *van* avec emploi syntaxique «transitif». C'est à partir de cette deuxième distinction que l'on propose une classification sémantique des emplois du verbe *van* «transitif», appelé traditionnellement copule.

Si ce travail est avant tout consacré à la description du fonctionnement syntaxique de la phrase nominale et du fonctionnement du verbe «être» en hongrois, il n'est pas dépourvu de comparaisons entre les structures syntaxiques des différentes langues ouraliennes ou indo-européennes, ni de réflexions de portée générale.

Les deux parties sont suivies d'une annexe qui présente dans l'ordre chronologique vingt-et-un ouvrages de linguistes hongrois édités en Hongrie, qui discutent du statut de la phrase nominale en hongrois et dans d'autres langues ouraliennes. Ces ouvrages ont été choisis dans le but de donner un échantillon des travaux depuis la fin du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours, travaux qui en traitant du problème de la phrase nominale, laissent apparaître les tendances théoriques dominantes en linguistique hongroise.

Isabelle ARNAUD de la MÉNARDIÈRE

**Attila József**

(Mémoire de maîtrise sous la direction de Georges Kassai)

L'auteur du mémoire propose une lecture de la poésie d'Attila József à la lumière de la psychanalyse. Après un exposé de la conception freudienne des rapports entre psychanalyse et littérature, et, plus particulièrement, de l'analyse, par Freud, de la *Gradiva* de Jensen, après un bref résumé des principes de la psychocritique de Charles Mauron, le mémoire étudie les différentes périodes de la vie et de l'oeuvre du grand poète hongrois, en vue d'en dégager les thèmes psychanalytiques: rapport à la mère, au père, le processus du «devenir-adulte», le jeu, le sentiment amoureux, le rapport entre amour et dévoration, la mort, etc. Un «réseau de métaphores obsédantes» se dégage à travers les principaux poèmes traitant de la souffrance, de la frustration, du jeûne et du froid. Un chapitre spécial est consacré au thème de la protection des êtres faibles — fourmi, papillon, hirondelle, rose, rosée — auxquels le poète s'identifie. Sa période militante est considérée une lutte pour la recherche de la vérité, à laquelle la psychanalyse devait puissamment contribuer: József entendait «corriger» Marx en intégrant dans la théorie marxiste les enseignements des «trois essais sur la sexualité». «En quittant le parti, Attila József n'abandonne pas un idéal, mais l'espoir d'arriver, grâce à cette aide extérieure, à mettre un terme à ses souffrances intérieures.» (p. 60) Dans sa recherche philosophique, il tente de découvrir, seul face au monde, les lois de l'univers et l'idéal de l'homme adulte. Pour lui, le philosophe doit avant tout se méfier des apparences trompeuses et ne pas céder à la séduction, au plaisir, aux sourires. La psychanalyse prend place dans l'idéal politico-philosophique qui se dessine peu à peu dans l'oeuvre d'Attila József; le mémoire étudie l'influence de quelques idées de Sándor Ferenczi (désir régressif de retour au ventre de la mère et agressivité du nourrisson vis-à-vis de la mère) sur sa poésie et le surgissement des souvenirs d'enfance dans les poèmes. Une grande partie du mémoire est consacrée à l'étude de l'échec du poète et à la description de sa maladie, telle qu'elle apparaît dans sa poésie et dans les documents médicaux, notamment dans la pathographie du docteur Robert Bak. A la conquête de son identité, il voit dans la raison le principe moteur de sa lutte acharnée contre la maladie, le principe humain suprême. Mais l'écart est trop grand entre l'idéal qu'il s'est forgé et ce qui, au fond de lui, l'empêche de vivre avec cet idéal: «l'amère lucidité, la raison, la vigilance constante, conditions essentielles de cet idéal, n'autorisent en effet ni le rêve ni le jeu» (p. 116), les conflits rêve-réalité, enfant-adulte sont insurmontables. L'évocation de quelques thèmes en rapport avec l'instinct de mort et une brève description de ses psychanalyses termine cette étude dont la conclusion tend à montrer que la psychanalyse est «une méthode d'exploration de tout le secteur de l'humain, où l'étude clinique et l'étude de la création littéraire, loin d'être contradictoires, s'enrichissent mutuellement.» (p. 134)

Evelyne BORDIER

**Réflexions sur des problèmes de traduction: domaine français-hongrois.**

Mémoire de maîtrise dirigé par Mme Laroche-Bouvy et Mr Tamás Szende, Université de Paris III, décembre 1991.

A partir des défauts d'une traduction (celle du Voyage autour de mon crâne de Frigyes Karinthy), le mémoire entend mener une réflexion sur les caractéristiques du hongrois et du français.

Les écarts constatés dans la traduction sont-ils dûs à la différence des structures linguistiques dans les deux langues ou à ce qu'il est convenu d'appeler le «génie» de la langue française, tel que le conçoit la traductrice? Pour répondre à cette question, le mémoire examine d'abord les principales différences structurelles, telles que l'ordre des mots, la disposition thème-rhème et la prosodie dont les règles sont, en effet, diamétralement opposées dans les deux langues: il s'agit de contraintes auxquelles le locuteur ne peut absolument pas échapper. Il n'en est peut-être pas de même en ce qui concerne d'autres différences que l'on peut cependant qualifier de «structurelles», comme la tendance du français à répondre par des verbes «périphrastiques» (du type «s'obstiner à nier») à la construction adverbe + verbe du hongrois, ou le rendu, par un verbe abstrait, sans modalités d'un verbe «pittoresque», pourvu d'indications spatiales et cherchant à rendre le mouvement avec le plus de précision possible. Cette première partie du mémoire se termine par des considérations générales sur la structure du vocabulaire dans les deux langues: «arbitraire» en français, «motivé» en hongrois.

C'est la notoin de «génie de la langue» qui donne lieu au plus grand nombre d'inexactitudes dans la traduction, la plus grave de ces inexactitudes découlant certainement de la méconnaissance de la nature discours «direct» en hongrois, et, en particulier, chez un auteur comme Karinthy pour qui le «monologue intérieur» entièrement rédigé en discours direct, n'est pas seulement un effet de style, mais fait partie de la psychologie profonde du personnage. Trop timorée, la traductrice recourt le plus souvent à du discours indirect, ce qui équivaut à supprimer une des dimensions essentielles du texte.

Par ailleurs, s'il est vrai que le hongrois «préfère» la coordination à la subordination, il n'est pas de bonne stratégie de rendre systématiquement les coordonnées hongroises par des subordinées françaises. La juxtaposition des propositions peut avoir valeur de message, notamment pour rendre le surgissement quasi-simultané des idées dans l'esprit du narrateur.

D'une façon générale, la tendance de la traductrice à introduire des liens logiques (conjonctions du type «car», etc.) là où le texte en est totalement dépourvu rend peut-être service à la «lisibilité», mais va à l'encontre de la spontanéité et du caractère vivant de la parole de l'auteur.

Cependant, les erreurs les plus déplorables sont dues à l'ignorance de certains aspects de la culture hongroise. De nombreuses allusions n'ont pas été comprises, des formules de politesse n'ont pas été rendues avec toutes leurs nuances, des connotations partagées par l'ensemble de la communauté hongroise (comme celles émanant de certains poèmes appris à l'école et que l'auteur réussit à évoquer en en citant, — mais sans dire qu'il s'agit de citations — certains termes) sont ignorées. Si nous ajoutons à cette ignorance la liberté que prend la traductrice pour réorganiser des passages entiers, nous ne pouvons nous empêcher de penser que nous sommes en face

d'une volonté délibérée de couler ce texte vivant, pittoresque et spontané, dans le moule d'un français «idéal», mais qui n'est en réalité que le fruit d'une tradition depuis longtemps dépassée par les hardiesses de la littérature moderne. La peur de la littéralité qui paralysait presque tous les traducteurs français de Shakespeare, continue à faire des ravages dans les ouvrages traduits du hongrois.

## Domaine des sciences sociales (Paul Gradwohl)

La hungarologie connaît un important développement dans ce domaine, ce qui se traduit notamment par des mémoires d'étudiants dont nous ne donnons ici qu'un rapide aperçu.

### Economie:

Pierre Lelanne (DEA de l'EHESS dirigé par Bernard Chavance: *Recherche comparée sur le développement*) a effectué un travail sur l'emploi en Hongrie.

Thierry Marteau, (Paris II) a réalisé en partie au CIEH son mémoire de DESS sur la Hongrie. Il s'agit d'une évaluation, sous la direction de Xavier Richet, des informations disponibles en France sur la Hongrie. Une attention particulière a été portée au travail des équipes de recherche du secteur public.

### Géographie:

Le travail de thèse d'Anne Volvey (dirigé par Violette Rey) sur l'impact des privatisations sur le tissu économique hongrois est la preuve que le groupe PARIS (CNRS) est très actif sur l'Europe orientale. Madame Rey peut aider tout étudiant géographe souhaitant travailler sur ce domaine.

### Histoire:

Mlle Ayala Borsos (Paris IV) a fait un mémoire de maîtrise sous la direction de Jean Bérenger: *«Recherches sur le Palatin Paul Esterhazy. La diète de 1681 et les lettres de Thököly Imre»*.

### Sciences politiques:

Le CIEH a contribué au travail de Mlle Defromont décrit ci-dessus dans l'étude documentaire sur les minorités en Hongrie.

### Sociologie: (Jean Bérenger)

Csaba CSIKÓS: *La Hongrie dans la presse française en 1867*. Mémoire de maîtrise de Paris IV. Occident Moderne, 1991, sous la direction du professeur Jean Bérenger

Le compromis de 1867, équitable pour les Allemands et les Hongrois, fut générateur de progrès pour la Hongrie, même si par la suite il ne fut pas étendu à d'autres nations de la Monarchie. M. Csikós a examiné l'accueil que lui réserve sur le moment la presse française. Il a choisi quatre quotidiens parisiens: *Le Siècle*, *Le Constitutionnel*, *La Gazette de France* et *Le Temps* pour la période allant du premier juillet 1866 au 31 décembre 1867 et il a utilisé tous les articles en relation avec le Compromis.

La presse française n'est pas hostile à l'Autriche et la réorganisation de la Monarchie est très bien vue, car l'Autriche est considérée comme le glacis de l'Europe face à la Russie. Or pour se ressaisir l'Autriche a besoin de la Hongrie. Le Compromis est perçu très positivement, car les revendications de la Hongrie sont justes, selon *Le Siècle*; et la Hongrie, en acceptant le

Compromis, contribue à maintenir l'équilibre européen. Selon Csaba Csikós, la presse française est très bien informée sur la situation intérieure de la Monarchie. Jamais la Hongrie n'est confondue avec les pays héréditaires et la presse française comprend bien qu'il s'agit d'un pays luttant pour le rétablissement de sa constitution. Les Hongrois sont considérés à la fois comme des gens intraitables, prompts à la rébellion et comme des gens civilisés, très hospitaliers. *Le Temps* du 11 juin 1867 n'en était pas moins lucide: tout en rendant compte du couronnement de François-Joseph, il estime qu'il reste beaucoup à faire pour mettre le dualisme en selle . . . «M. De Beust (chef du gouvernement de Vienne) a été heureux jusqu'ici, le sera-t-il jusqu'au bout?».